

-L'ÉCHO-

Avisseur général et chronique des Anciens	Rév. Père Michel Savard, c.i.m.
Redacteurs-en-chef	Michel Roy
	Bernard Landry
Journalistes-collaborateurs	Gérard Arsenaux
	Normand Godbout
	J.-Paul Plourde
	Prof. Theo. Blanchard
	Armand Roy
	Henri-Paul Chiasson
	Normand Dugas
	Victor Raiche
	Roger Godbout
	Gérard Godin
	Le-Marie Luce
	Emile Godin
Représentant du Petit Séminaire	Gaétan Rivest
Représentant des Petits	Georges Maillet
Distributeurs	Jacques Mercier
	Ovide Garnier
Chronique sportive	Jacques Mercier
Service des abonnements	Raymond Thériault
Metteurs en page	Lévi Arsenaux
	Noël LeBlanc
Dessinateurs	Antoine Mazerolle
	Noël LeBlanc

CHANCEUX

Dès le lendemain de l'arrivée du Très Honoré Père Général, soit le dix mars dernier, les classes supérieures de l'Université entraient en retraite pour trois jours.

Pour la plupart d'entre nous, c'était une petite aventure que ces trois jours de silence. A notre grand étonnement, loin d'être une catastrophe, ils furent merveilleux.

Même si nous sommes demeurés à l'Université, c'était tout différent des autres années, car cette fois nous avons été vraiment chanceux.

Sans plus tarder, je cite diverses opinions émises par des camarades lors d'une petite enquête au sujet du Père Général et de la retraite.

Voici ce que l'un d'entre eux me disait à propos de Notre Très Honoré Père Général: "Il est vraiment providentiel que l'on ait eu un tel homme pour prêcher notre retraite de vocations".

Un autre qui ne cachait pas son enthousiasme me disait: "Enfin, j'ai rencontré un homme" et ma foi, nous sommes tous d'accord avec lui.

Sa personnalité dynamique nous a conquis dès la première journée.

Et maintenant, que dire de ces trois jours passés dans le silence et la prière. Je m'en reporte encore aux témoignages reçus de part et d'autre dans l'Université. En voici deux: "En cette période de recueillement intérieur, la joie fut grande, car on semblait vivre dans un monde mystérieux, accompagné du Christ;" ou "la retraite de cette année fut une véritable grâce, car de toutes celles que j'ai faites, jamais aucune ne fut plus fructueuse que celle-ci."

Ces quelques citations choisies entre tant d'autres permettent d'affirmer que la retraite de vocations 54 a été un succès.

Que pouvons-nous tirer de ces trois jours merveilleux si ce n'est qu'un "homme nouveau est né en nous" et que les idées semées dans nos âmes porteront leurs fruits. A chacun d'en tirer ses propres conclusions, la vie est à nous, l'avenir nous attend, à nous d'en faire une réussite et surtout "ne soyons pas des minimalistes."

Bernard Landry
Rhéto.

Un lever du rideau sur le...



A qui devons-nous de revivre le passé? A l'historien sans doute. Sous son style personnel, il nous place sous les yeux des faits anciens comme l'évolution des civilisations encore d'actualité. Le sang des combats atroces ou la discipline d'une armée victorieuse passe de la réalité, connue seulement par les témoins oculaires, à l'imaginaire de tous les lecteurs. Ainsi consiste la mission de l'historien.

Mais l'histoire fait plus. Elle satisfait en l'homme ce joies et cette soif de connaître. L'ambition dans notre inertie journalière constitue une étroitesse d'esprit peu appréciable. Ce qui se déroula avant nous est digne de mention. Il ne faut pas se jeter dans cette fausse illusion que nous sommes tout, mais s'ouvrir l'esprit à une connaissance plus vaste de l'histoire.

Il est impossible de nier le passé; le mathématicien qui s'aviserait de repenser par lui-même toutes les connaissances mathématiques acquises jusqu'ici n'aurait pas grand mérite. Il est vrai que ce qui est arrivé ne se répète plus, mais tant qu'il y aura des hommes sur la terre, les mêmes causes conduiront aux mêmes fins. Nous sommes les disciples du passé. Il est juste de l'interpeller ainsi: "Notre maître a passé". Les siècles laissent leur empreinte sur le monde.

Ce qui anime notre intérêt dans un écrit historique, c'est que nous sommes en contact avec des nations et des hommes. L'historien étudie les peuples et ce qui les caractérise: leur courage, leur jugement, leur intelligence directrice, leur diplomatie, etc. Sur tous ces points, les peuples contemporains ont à en apprendre.

Ce qui est d'autant plus intéressant, ce sont les hommes rencontrés. La sagesse d'un Louis XIV et la volonté d'un Pierre le Grand ne sont pas sans enthousiasmer notre imagination. L'étude de tels hommes en particulier constitue la biographie.

Puisque l'histoire est une étude des peuples, elle constitue donc une culture. Quelqu'un a dit que celui qui connaissait plusieurs langues était autant de fois homme. Or l'histoire d'un peuple est unie à sa langue. Donc en connaissant l'histoire d'autant de pays, on connaît autant de cultures différentes, en s'assimilant, cela va de soi, les connaissances intellectuelles de ces pays. L'histoire ne consiste pas en un catalogue ou en une liste quelconque de faits, mais elle est vraiment une étude de mœurs, de peuples, d'hommes. Pour que l'histoire soit intéressante il faut que l'historien possède "l'art de raconter".

Donc un respect égal à tous les autres écrivains est dû à l'historien. Avant les hommes il peut devenir prophète: en effet, avec toutes ses études sur l'histoire du passé, il juge et prévoit le destin réservé à un pays. Il se demande certes souvent: "Où allons-nous?"

L'historien fouille dans les archives et les documents comme le chercheur fouille pour des civilisations ensevelies sous les sables.

La lecture est "une conservation avec les hommes du passé"; l'histoire est un lever de rideau sur les drames historiques.

Aldé Lozier.

CHARLES LAWRENCE VISITE L'ACADIE

Un jour, Charles Lawrence partit de ... avec un de ses amis pour venir visiter l'Acadie. Arrivé à destination, Lawrence, avec un accent de tristesse dans la voix et pleurnichant, commença un petit monologue sur les Acadiens.

"Vois-tu, Winslow, j'aimais beaucoup ce petit peuple si docile, si patient et si plein de confiance. C'étaient des habitants très sensibles et qui se faisaient de la bile pour rien. Surtout, je plaignais fortement ces pauvres missionnaires qui parcouraient le pays de village en village pour apporter aux âmes la nourriture divine. C'est pourquoi, voyant de telles souffrances endurées par ces missionnaires, je décidai de les faire conduire à la prison d'Halifax où ils pouvaient se reposer et finir leurs jours sans misères."

"Cette action charitable accomplie ne me valut que de la haine de la part des Acadiens. Cette haine s'accrut encore le jour où j'ai fait enlever tous leurs fusils et leurs pistolets. Avec leur esprit un peu étroit, ils ne voyaient pas que je voulais leur éviter de grands mauxheurs, car Notre-Seigneur a dit: "Tu ne tueras point."

Cette haine, qui s'était un peu effacée de leur mémoire, se ralluma pour ne plus s'éteindre le jour où je voulus les transporter sur des terres plus fertiles que les leurs. Malheureusement, mes soldats, n'ayant pas suivi mes ordres, transportèrent les hommes d'un côté et les femmes de l'autre."

Ce spectacle m'émut profondément. Je pleurai presque en apprenant cette barbarie. Mais, je pensai au bien que j'allais leur faire en leur donnant de nouvelles terres et ma raison l'emporta sur ma sensibilité.

En vérité, souffrir un peu ne leur fit pas tort, car ils ont vu ce que sont des bourreaux envers leurs sujets. Et bien plus, toutes ces souffrances endurées ne firent qu'augmenter leurs mérites pour le ciel. Ces souffrances physiques ne furent rien, comparées à celles qu'ils endurèrent (à grand tort c'est vrai) en voyant que j'arborais un pavillon sur leurs églises, et que j'en fis des casernes pour servir au passage de mes troupes. Ils ne comprenaient pas que j'avais besoin de bâtiments pour loger mes soldats.

Ils devraient plutôt me remercier aujourd'hui pour cette oeuvre grandiose que j'ai commencée. En effet, c'est grâce à moi si la langue française s'est répandue dans plusieurs provinces environnantes. De plus, si le peuple acadien est admiré à travers le monde, la cause n'est due qu'à moi.

En 1955, j'aurai la joie d'assister à une fête qui va célébrer le 200^e anniversaire de cette grande oeuvre commencée en 1755. Je suis fier de voir que ce peuple ait suivi les conseils si précieux que je lui ai donnés avant de mourir, ceux de "garder leur foi et de répandre leur trésor si cher, la langue française."

A Hall.

Politique au Corridor

"He! Jos, As-tu lu cet article ... ?"
Cesse de m'agacer avec ton Evangéline!"

Les politiciens ne s'intéressent tout d'abord pas, Jos, mais je suis sûr que celui-ci va t'intéresser. Pense pas, mon vieux, un politicien qui vient de poser un geste d'un intérêt particulier pour nous. On rapporte que récemment, en Chambre, à Frédéricton, Gordon Fairweather, député du comté de Kings, a plaidé en faveur du français dans les écoles de la province. Un député de langue anglaise souligne le fait qu'au Nouveau Brunswick le français n'est pas enseigné dans les écoles anglaises.

T'es pas sérieux, Nico? Un député de langue anglaise?

Oui, mon Jos, un député de langue anglaise qui demande l'enseignement du français dans les écoles anglaises, à partir du grade un.

Sais-tu, Nico, c'est plein de bon sens. Si les gens de langue anglaise demandent à apprendre le français, c'est qu'ils en comprennent la nécessité.

Vois-tu, Jos, dans le Nouveau-Brunswick près de quarante pour-cent de la population est française. Anglais et Français sont en relation continuelle. Pour créer des liens entre eux et s'entendre, ils ont besoin de connaître les deux langues. Et ça, dans tous les domaines: industrie, commerce, éducation, enfin ... partout.

En effet, Nico, un geste formidable et digne d'appréciation que celui du député Fairweather: il aura d'autant plus de portée auprès de notre gouvernement qu'il est posé par un député de langue anglaise.

Le ministère de l'Éducation finira peut-être par prêter une oreille plus attentive... Qu'en penses-tu, Jos?

Tout beau, mon vieux Nico. ... J'entrevois un obstacle ...

T'es toujours en travers, avec tes obstacles!

Tout doux! T'as peut-être pas pensé aux répliques de certains malins. Par exemple, "L'enseignement simultané de deux langues à des enfants ... Absurdité! Mieux vaut en apprendre une seule correctement que deux à peu près."

Je vois, Jos. Tout de même, il ne faut pas faire comme le hérion de la fable. On courrait trop le risque de rester au "statu quo", et même de se contenter de l'enseignement officiel de la langue de la majorité. Et ça serait bien embêtant, n'est-ce pas?

Tout à fait. L'expérience du passé le prouve.

De toute façon, on ne pourra jamais arriver à l'enseignement exclusif d'une seule langue dans nos écoles. Après tout, le français et l'anglais sont reconnus officiellement au Canada; le Nouveau-Brunswick ne fait pas exception. A tout prendre, Jos, si les deux langues étaient enseignées dans toutes les écoles du Nouveau-Brunswick ça ne serait pas pire qu'actuellement.

Au contraire; à mon avis, ce serait un pas vers la bonne entente entre les deux groupes ethniques. ...

Et par conséquent, vers le progrès.

D'accord, Nico; c'est pourquoi j'approuve fortement le geste du député Fairweather. Tout à fait d'accord, mon vieux, parce que nous, étudiants, nous nous préparons à jouer un rôle de chef dans la société, dans notre province. ...

Et Dieu sait si elle a besoin de chefs!

Alors, nous avons à coeur la bonne entente et le progrès de notre province, pas vrai, Nico?

Absolument, mon Jos, aussi nous devrions porter plus d'intérêt à des faits de ce genre et montrer que nous avons conscience du beau travail de ceux à qui nous servirons plus tard.

Dire que ton Evangéline nous a mis en pareille veine! ...

Laisse faire l'Evangéline, Jos; attrappe et allume. ... Une cigarette, ça fera du bien. ...

Victor RAICHE
Rhétorique

Page des anciens

Les notes caractéristiques du peuple acadien résonnent avec autant d'harmonie parmi ses universitaires de nos grandes villes canadiennes que parmi ses chefs. L'Association Générale des Etudiants Acadiens, qui groupe des étudiants des Universités de Montréal, Laval et d'Ottawa, joue un rôle de première importance dans le relèvement de son peuple et la formation de ses futurs chefs et professionnels en cultivant parmi les siens un esprit patriotique remarquable.

Les rayons d'activités de l'AGEA se répandent avec de plus en plus d'envergure. Cette semaine même plusieurs étudiants de différentes Universités participèrent à son débat intercollégial. Tout promet un grand succès encore cette année. L'année dernière, le président du groupe de Montréal, M. Roland Maurice, eût la merveilleuse ingéniosité d'entreprendre un

projet qui viendrait directement en aide à un étudiant — une bourse d'études. Un comité fut donc formé et on se mit immédiatement à l'oeuvre. Ce fut un grand succès. Les fonds furent accumulés presque exclusivement par les étudiants eux-mêmes et leurs amis sous forme de cotisations à des soirées et concerts organisés par eux et pour eux.

Le gagnant de cette année était un étudiant en art dentaire, M. Blair LeBlanc, de White Settlement, N.B. Le comité de cette bourse se compose de Rév. Père Lecavalier, c.s.c., professeur au Collège St-Laurent et autrui de l'Université St-Joseph; de MM. J. E. Comeau, professeur au Collège Militaire de St-Jean, Québec; Guy LeBlanc, avocat; Valbert Dugas, comptable; Roland Maurice, étudiant en médecine et Yvon LeBlanc, architecte.

Chronique...

Nos anciens élèves de la région de Moncton ont une forte envie de vivre et d'agir. Ce sont eux, en effet, qui ont pris l'initiative de l'organisation d'une conférence réunissant les anciens de chez nous, ceux de Church Point et ceux d'Halifax. La conférence fut donnée par le T. R. Père Armand LeBourgeois, c.j.m., lundi soir, 22 mars, à l'Hôtel Brunswick de Moncton. Ce fut un réel succès, dû autant à la personnalité du conférencier qu'à l'organisation magnifique de la soirée. Ces anciens élèves gâteront longtemps le souvenir de cette réunion. Il est à souhaiter que ces manifestations se produisent encore, et souvent.

A Campbellton, ce sont également nos anciens élèves qui ont poussé la présentation du Rév. Père LeBourgeois, au souper Richelieu qui reçut l'éminent orateur. Ce fut là encore une circonstance à souligner. Nos félicitations à nos anciens si actifs de cette région.

Le 13 mars dernier, S. Exc. Mgr LeBlanc conférait le sacerdoce à deux de nos anciens élèves, en la chapelle de l'Université. Les ordonnés étaient les Rév. Pères Jean-Marie Dumont, natif de Campbellton et Hector Comeau, natif de Petit-Rocher. Tous deux font partie de la grande famille eudiste. Nos félicitations aux deux nouveaux prêtres.

Une cérémonie semblable avait lieu à Edmundston où le Rév. Père Louis-Philippe Pelletier, c.j.m., reçut, le même jour, le sacerdoce des mains de S. Exc. Mgr Roméo Gagnon, évêque de cette ville. Nos félicitations au nouvel élu d'Edmundston.

SANS MALICE !

Bavardage féminin

Bruit qui coule comme l'eau d'un ruisseau, mais qui ne gèle pas l'hiver.

A. H.

Oui-dire:

Radio du diable.

A. H.

Le "Grand Dérangement":

Selon certains vieux paysans, le "Grand Dérangement" aurait été une sorte du séisme qui bouleversa toutes les terres acadiennes.

A. H.

Femme:

Partage nos joies,
Double nos peines,
Triple nos dépenses.

J.-C. Renaud.

Femme:

Ange dans la rue,
Diable dans la maison
Saint François de Sales

Elèves:

S'ils sourient, ils se moquent du professeur.

S'ils ne sourient pas, ils sont indépendants.

S'ils tiennent les yeux levés, ils sont effrontés.

S'ils tiennent les yeux baissés, ils font du mauvais esprit.

S'ils aiment les arts, ce sont des efféminés.

S'ils préfèrent les sports, ce sont de mauvais étudiants.

Professeur:

Ordinairement une Furie.

Incarnation de la mauvaise humeur.

Machine à correction.

Panier à reproches.

Classe de Philo:

Il y a longtemps qu'on en cherche la signification.

Classe de Rhéto:

Le Génie est près de la folie.
La roche tarpeienne flanque le Capitole.

Cafétéria:

Diminuit de la cantine.

Salle des Petits:

Monastère des cow-boys.

Musée de pré-civilisation.

Désert d'idées.

Source d'aneries.

Auditorium:

Seul endroit où l'on a vu applaudir après l'hymne national.

Salon des Philos:

Cf. Casino.

Salle d'étude:

Prolongement de la salle de récréation.

Doirtoir:

Prolongement de la patinoire.

Ner:

Point de repaire dans la carte faciale.

Yeux:

Aveugle celui qui ne les a pas.

Chapelle:

On prie les basses classes de se tenir droit. (On dirait la même chose aux hautes classes si ce n'était pas si gênant).

Etagé des Philos:

Cf. salle des Petits.

TELEGRAMMES

La visite du T. H. Père Armand LeBourgeois, c.j.m., Supérieur Général des Eudistes a été soulignée chez nous par des démonstrations non équivoques de sympathie et d'affection. A son arrivée, le 9 mars dernier, il a été reçu solennellement par toute la foule des élèves et des professeurs qu'on avait massés sur les parterres, en face de l'Université. Il a été reçu au son d'une marche triomphale, et aux cris de toute la masse étudiante qui ne cessait d'applaudir ce distingué visiteur. Les cinéastes étaient de la partie, ainsi que le reporter de Radio-Acadie, qui a passé, au cours de l'après-midi, un intéressant reportage sur les ondes de CHNC. Dès son arrivée, le Père Général a adressé la parole aux élèves, disant sa joie d'être avec eux et le plaisir qu'il aurait à vivre pendant 15 jours, en leur compagnie.

Le midi, un grand dîner réunissait autour du Père Le Bourgeois, l'évêque du diocèse, S. Exc. Mgr LeBlanc, et la plus grande partie des prêtres du diocèse. Son Exc. Mgr LeBlanc prit la parole. A la suite du Rév. Père Henri Cormier, recteur de l'Université. Puis, le Père Général prononça une allocution où il fit partager à tous les invités ses espérances, au sujet de la province eudiste canadienne. Les élèves faisaient les frais de la musique à ce repas.

Le soir, l'excellent artiste suisse Karl Engel présentait, sous les auspices du mouvement Jeunesses Musicales du Canada, un concert vivement apprécié. Engel est un artiste de grande renommée que nous avions hâte d'entendre. Il ne nous a pas déçus. Avec une virtuosité exceptionnelle, un sens du phrasé impeccable, une richesse d'inspiration sans pareille, il nous présenta des oeuvres de Mozart, Bach, Schubert, Allard et Debussy. Gilles Lefebvre, directeur général des JMC, présenta les commentaires sur le style pianistique.

Les 10, 11 et 12 mars suivants, le Père Général prêcha la retraite de vocation de nos grands philosophes, rhétoriciens et finissants commerciaux. Vous pourrez lire, dans une autre page de ce journal, les réflexions des jeunes au sujet de cet événement marquant de leur vie.

Le 14 mars, dimanche soir, à 8 heures, le Père Général présentait aux anciens élèves et aux amis de l'Institution, une intéressante conférence sur la jeunesse européenne d'aujourd'hui. Devant un auditoire très nombreux et des plus attentifs, l'orateur fit d'abord revivre devant nos yeux les malheurs sans pareils auxquels cette jeunesse avait dû faire face pendant les 5 ou 6 années de la guerre; il nota surtout l'influence profonde exercée par tous ces événements sur l'esprit et la santé de ces jeunes gens qui n'étaient encore qu'au stade de la formation. Passant ensuite à un tableau plus réjouissant, il nous fit apercevoir le magnifique réveil qui s'opère maintenant dans tous ces pays d'Europe et dans la France, particulièrement. Ces jeunes sont sortis de cette guerre avec un sens profond du vrai et du sérieux de la vie; ils ont acquis du coup le sens des vraies valeurs et ils y reviennent avec enthousiasme. Ils ont le goût de la vraie charité que l'a prêchée le Christ; ils ont surtout le goût du solide au point de vue religieux.

Mercredi, 17, le Père Général entretenait à nouveau les élèves d'un sujet qui lui tient à coeur: les missions d'Amérique du Sud. A l'aide de projections, il montra à nos jeunes l'oeuvre magnifique accomplie là-bas par nos Pères, et les possibilités nombreuses qui s'offrent à nous, si nous avons les sujets pour les réaliser toutes...

La veille au soir, le Père Général avait parlé à nos élèves de la reconstruction de l'église où Saint Jean Eudes avait été baptisé en 1601. Il nous revient, à nous, les jeunes de Bathurst ont offert au Père Général une jolie somme, suffisante pour payer deux vitraux de cette nouvelle église: ceux qui représentent le baptême de Saint Jean Eudes, et ses fiançailles d'adolescent à la Vierge Marie. Félicitations à nos garçons pour leur geste splendide.

Enfin, le dimanche, 21 mars, nous présentions au Père Général une soirée d'adieu. Au programme, un magnifique concert réunissant tous nos artistes collégiens: la chorale et l'harmonie de l'Université, les "Gamins de la Gamme" et les "Vieux Copains". Bref, une soirée qui souleva l'enthousiasme de tout l'auditoire et qui fit prendre conscience du magnifique travail accompli en notre maison par nos associations.

Le Père Général s'est dirigé le 22 au matin vers Moncton où il devait prononcer une conférence devant les anciens de nos trois maisons de Bathurst, de Halifax et de Church Point. A son départ, les jeunes avaient également été rangés sur les parterres de l'Université où ils firent une ovation sans pareille à leur Père qu'ils voyaient partir avec regret.

Dimanche matin, 21 mars, avait lieu à l'Auditorium de l'Université une magnifique démonstration Lacordaire. Ce matin-là, 21 nouveaux membres firent leur promesse d'abstinence, en présence de l'aumônier, le Rév. Père Henri Roy. Ces conquêtes portaient le nombre des abstinents de l'Université à plus de 65. C'est un résultat magnifique, que nous devons souligner. Au cours de cette séance, une décoration de 5 ans fut remise à Raymond Roy, élève de Versification. Pour clôturer cette réception, le Rév. Père Michel Savard prononça une allocution pleine d'enthousiasme, exhortant nos jeunes à entrer toujours plus nombreux dans le mouvement, et leur faisant prendre conscience du geste qu'ils posaient alors.

Au cours d'une séance éliminatoire, 4 candidats se sont présentés pour aller lutter au nom de l'Université, dans le concours intercollégial d'éloquence qui se comme sujet de son discours: "La dévotion à Marie dans le relèvement acadien." Les candidats étaient: Alvin Haché, Théophile Blanchard, Armand Roy et Victor Raiche. Le vainqueur fut Alvin Haché. Pour ce concours intercollégial, Alvin a choisi comme sujet de son discours: "La dévotion à Marie dans le relèvement acadien." Félicitations à Alvin pour le choix de son discours qui entre merveilleusement dans le cadre des événements actuels: année mariale et prochain 2e centenaire de la dispersion des Acadiens.



A tous nos lecteurs, à tous nos annonceurs, à tous les anciens et amis de l'Université, à tous les élèves actuels et à leurs parents, l'Echo souhaite une sainte et joyeuse fête de Pâques.

L'ETUDIANT: Sport ou Littérature ?

Le sport est aujourd'hui un divertissement pratiqué sur une haute échelle. Quelques-uns, soi-disant réformateurs de la littérature, le condamnent. D'autres, au contraire, le favorisent trop. Quelle doit donc être la place du sport dans la vie moderne et surtout dans la vie étudiante ?

J'écris cet article pour deux raisons. La première est négative, la deuxième positive. Vous avez sans doute lu dans les deux derniers suppléments de l'Echo du Sacré-Coeur les chroniques sportives telles que conçues par les beaux-lettrés de notre Collège. A titre de chroniqueur sportif de l'Echo, il est non seulement de mon droit, mais encore de mon devoir de défendre les intérêts de notre gent sportive.

Je vais tout d'abord démentir les faussetés que quelques-uns de ces supposés académistes ont osé écrire dans un journal aussi respectable que le nôtre. Ces mauvaises plaisanteries ont été écrites dans le supplément et ne seraient même pas dignes de servir de "comics" à notre journal, si ce dernier en avait. Je m'attaque en tout premier lieu à l'article portant le titre "Vive la vraie Culture". Je dois dire à nos confrères — et pour employer leur expression — "dénaturés, ennemis de ce ragot" sportif que le sport a une très grande importance dans la formation d'un étudiant. Je me base sur les témoignages mêmes des surveillants qui affirment que, durant la saison morte, c'est-à-dire le début du printemps et la fin de l'automne, les élèves ont beaucoup plus de difficulté à garder la discipline et à étudier. Cela est normal. Nos étudiants pendant cette saison, n'ont rien qui leur permette de se reposer l'esprit. Ils ne peuvent pratiquer un sport sain et salutaire, à cause des intempéries. Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans son discours prononcé le 20 mai 1945 devant 10.000 jeunes gens appartenant aux diverses formations sportives d'Italie, nous donne la conception du sport que s'était faite le Pape Pie XI, son prédécesseur au trône de St. Pierre. Voici ses paroles mêmes: "En fatiguant sainement le corps, reposer l'esprit en vue de nouveaux travaux, affiner les sens pour donner aux facultés intellectuelles une plus grande acuité de pénétration, exercer les membres et habituer à l'effort pour assouplir le caractère et acquérir une volonté résistante, élastique comme l'acier: telle est l'idée que le Prétre alpiniste s'était faite du sport." Pie XII désigne Pie XI lorsqu'il parle du prétre alpiniste.

Vous avez piqué, jeunes moucheron imberbes! Mais gare à votre dard, vous

allez le perdre. . . Il est urgent de vous fatiguer un peu le corps pour reposer votre esprit surchargé de fiel littéraire. Il est urgent d'affiner vos sens, pour donner à vos facultés intellectuelles une plus grande acuité de pénétration. Ainsi vous pourrez mieux comprendre cette devise que chaque étudiant devrait mettre en pratique: "Mens sana in corpore sano". Votre devise, à vous, scilicet: "Mens insana in corpore insano"? "Un mauvais esprit dans un corps malsain".

Sachez aussi que la devise de notre Université n'est pas "Panem et circenses" comme vous vous amusez à le dire. Le sport y est pratiqué dans une juste mesure. Les récréations sont bel et bien employées pour se détendre sainement. L'étude venue, l'esprit est reposé et peut se concentrer plus facilement sur le travail. Le bon esprit règne partout. Je peux vous affirmer que cette bonne mentalité est la qualité la plus remarquable des visiteurs qui sont de passage dans nos murs. Hélas, vous essayez de le détruire, ce bon esprit, mais vous ne réussirez pas. Vous verrez que les petits groupes à part des autres qui essaient de détruire les masses s'anéantissent souvent par eux-mêmes. Peut-être ne voulez-vous pas passer pour des suiveurs, mais il vaut mieux suivre la véritable voie que de s'écarter du chemin et de s'égarer dans les mauvais sentiers. Lorsque nos porte-couleurs disputent une partie de hockey, ne vaut-il pas mieux de les encourager au moins par vos applaudissements plutôt que de reposer notre corps amorphe sur les bancs d'un théâtre sous prétexte de nous remettre des labeurs littéraires de la journée, alors que nous avons congé cette même journée? . . .

De plus les parties de hockey irradiées chaque samedi soir par René LeCavalier et non par Michel Normandin, comme vous le dites, n'empêchent pas nos élèves de s'endormir pendant les cours le lendemain. Le dormir durant les cours le dimanche et le plus le lendemain est retardé de trois quarts d'heure.

Notre université ne veut point de bacheliers cyniques et moroses, à l'esprit toujours destructif et parlant trop souvent à travers leur chapeau.

Notre collège est bien équilibré. Personne ne peut dire que le sport y est exagéré au détriment des études. Nos surveillants ont une certaine vertu que l'on pourrédit appeler sobriété scolaire. Cette vertu consiste à garder la juste mesure, à savoir le juste milieu et dans les sports et dans les études. Il est arrivé quelquefois qu'on a dû enlever une étude pour jouer une

STUDIES, MUSIC, SPORTS

Such are the three most essential topics to which a student's interest is naturally inclined in our universities today. Let us drop everything aside for the moment, relax our weary minds, and see if a few of these pointers will help you out a little.

All through the year, we have the great opportunity of attending the conferences of selected professional men in all fields of arts and sciences, who give us a short summary of their personal life and work. Each orator puts particular emphasis on the same idea. They say that the only way to succeed in life, no matter what you do, is to study hard while at College. If two or three of these orators only were to state such a phrase, we would not be aroused, but when the grand majority state it, it must be quite true to the eyes of these experienced men. Some day you are going to be just like these men, the ones who know the real meaning of "work". You will attend the higher universities of our country, and when they get information about your literary backgrounds, they will pay great attention to see what kind of material Sacred Heart University puts into your head. In reality, you will represent your Alma Mater; it will be up to you to make its reputation. All that depends on what you do here!

"Music! Music! Music!" What do you want? Classic, semi-classic, modern, jazz, westerns, or jigs? We shall not specify any particular class of music. We will just talk about music in general. Almost every student has a musical system somewhere in his body. Whether it be in the throat, in the

feet, or in the hands, the musical talent of a student should never be concealed. Music should become a second nature to you, by developing your musical talent after finding out that God has granted you with such a gift. If you have sufficient talent and develop it to its full perfection, you may find yourself a prosperous musical career; or, you may build yourself a better personality. In one way or the other you will find that others might envy you or like you because you have developed your natural talents.

Students are sometimes noted for their athletic abilities on the campus grounds. But what are the advantages of sports in a university? Again, we may distinguish two phrases: the authority will readily agree that sports help students in their studies. Physical exercises give relaxation to the mind and at the same time make the mind more alert and precise. Then again, a team that represents a university is also considered as a factor for its reputation. Only the best are chosen on a varsity team to represent our university, and they know that everyone is relying on their physical aptitudes. Sports should always be encouraged in any university and when sports are encouraged, they will be easily organized.

Such are our daily duties in college: study, as the first and main importance, along with music, as an intellectual culture, and sports, as a physical culture:

"Mens sana in corpore sano."

Albert Cormier
Sophomore Year.

Mirage ! Mirage !

De nos jours, dans le monde artistique, l'art moderne a sans doute une très grande popularité. Et dans les arts modernes, il en est un qui est en vedette: la peinture.

La peinture semble aujourd'hui avoir plus d'admirateurs que la poésie et la sculpture. Bien que cette conception soi-disant moderne de la peinture soit assez récente pour capter ses admirateurs, elle part d'un principe très ancien. En effet, elle se sert du même système trompeur dont s'inspiraient les costumiers de l'empereur dans cette petite histoire retransmise jusqu'à nos jours.

"Dans un pays lointain régnait, il y a longtemps, un empereur très orgueilleux, aimant les beaux costumes. Deux vagabonds, ayant eu vent de ce penchant chez leur souverain, se présentèrent à sa cour, prétendant être de très habiles costumiers et pouvoir confectionner un vêtement tel que seuls les sages pourraient le voir. Aux imbéciles, il serait invisible.

"Le monarque, poussé par son orgueil, s'empressa de les recevoir et de les mettre au travail. Ils mirent bien du temps à ce costume qui, bien qu'il fut invisible, exigeait une grande quantité de fil d'or. Or

partie de hockey. Chaque fois, les devoirs n'ont pas été supprimés. Cela est tout à fait normal. N'arrive-t-il pas aussi que l'on enlève des études pour des concerts ou des conférences? Personne ne se plaint. Nous savons que cela est nécessaire à la culture générale que comprend un cours classique.

Le bachelier doit être un homme de culture générale, bien équilibré dans tous les domaines. Il doit posséder la vertu, c'est-à-dire le juste milieu en tout et partout.

J'espère que cette leçon saura arrêter vos cyniques élan destructeurs. Au nom de tous les élèves, je vous avertis, nous ne voulons plus de ces articles sans fondement poétique en prose. Les insectes parasites qui ne cessent de piquer n'ont pas leur place dans notre enceinte universitaire.

A bon entendeur, salut!

Jacques Mercier,
Philo II

les deux vagabonds, bien installés devant leur métier vide, s'emparaient des riches étoffes qu'on leur envoyait, et les cachaient pour pouvoir les vendre à leur profit.

"Un jour, fatigué d'attendre, l'empereur envoya son ministre visiter l'atelier des tisserands. Lorsque celui-ci fut en présence des costumiers, il ne vit rien sur leur métier, car il n'y avait rien. Mais craignant d'être pris pour un sot et ridiculisé par son souverain, il félicita les artisans de leur magnifique travail. Ceux-ci, avec le plus grand sérieux, lui expliquèrent les motifs qu'il "voyait". Revenu vers le monarque, il lui dit que son nouveau costume était merveilleux et qu'il serait bientôt prêt.

"Lorsque le jour arriva où l'empereur devait apparaître en public avec sa nouvelle tenue, les costumiers se présentèrent devant le monarque avec d'énormes boîtes vides.

Ces boîtes ouvertes, il n'y vit rien, mais craignant à son tour d'être pris pour un sot, il revêtit son costume, louant les costumiers.

"Depuis longtemps déjà, tous connaissent la merveilleuse propriété du costume neuf de l'empereur, aussi lorsqu'ils le virent sortir nu, ils feignirent d'admirer son costume, car le même sentiment d'orgueil les avait tous saisis. Tout à coup, un enfant, parmi la foule, s'écria: "Mais l'empereur, il est sans vêtement." Tous se mirent à rire de la naïveté de cet enfant, mais dans la confusion on reconnut qu'on avait été trompé et l'empereur, tout honteux, alla s'habiller. Les costumiers reçurent alors leur juste salaire."

Est-ce que ce n'est pas ainsi dans la peinture moderne? On se fie d'abord à la crédulité des gens, puis on se sert de leur orgueil. Ensuite leur snobisme assure la renommée de ces dits artistes, qui font leur fortune à barbouiller en se moquant des gens.

Espérons qu'un jour viendra où l'on verra l'absurdité de cette peinture, car c'est dommage de voir tant de monde admirer ces "oeuvres", lorsqu'ils ne pensent même pas à remarquer la nature qui est pleine de choses créées par Dieu et beaucoup plus dignes d'admiration.

Emile Godin

La Société l'Assomption

MUTUELLE-VIE DES ACADIENS

FONDEE EN 1903

Au 31 décembre 1953
 Actif: \$9,354,000 — Membres: 63,475
 Assurances en vigueur: \$66,631,000

On se plaint avec raison qu'on nous fait la part du pauvre, à nous les Acadiens. Comment peut-il en être autrement quand nous confions aux autres l'administration de nos économies?

FRANK HAY

LE MAGASIN POUR HOMMES

Vêtements Fashion Craft

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST

::

N.-B.

Family Barber Shop

Salvatore et Joseph Schikironi, prop.

BATHURST

::

N.-B.

STYLE EUROPEEN

METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

Rue King, Tél.: 3418

Rue King, Tél.: 961

FREDERICTON, N.-B.

BATHURST, N.-B.

Hommages à CBAF!

Longue vie et prospérité à ce nouveau
 chaînon du réseau français de

RADIO-CANADA!

Claude's Lunch Room

Rafraichissements

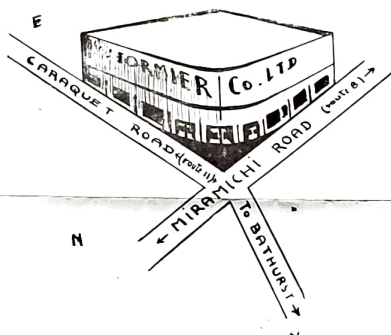
Lunch — Sandwiches

Tabac — Pipes — Revues

BATHURST

::

N.-B.



Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige

Soudure électrique

BATHURST

::

N.-B.

DR W. M. JONES

DENTISTE

BATHURST

::

N.-B.

GEORGE EDDY CO. LTD.

ENTREPRENEURS et CONTRACTEURS

BATHURST

::

N.-B.

BATHURST

POWER & PAPER CO. LTD.

BATHURST

::

N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD

AMEUBLEMENTS COMPLETS

INSTRUMENTS ARATOIRES

ET

CAMIONS INTERNATIONAL

BATHURST, N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER



EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES

ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

BATHURST, N.-B.

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST : : N.-B.

C & S BOTTLING WORKS, BATHURST

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs Coca-Cola

BATHURST : : N.-B.

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "Rexall"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King — Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS — EDITEURS
PAPETERIE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

THETRE CAPITOL

BATHURST : : N.-B.

Des heures de divertissement
vous attendent!

BOSCA ET BURAGLIA LTD.

PEPSI-COLA ET
LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

TEL.: 83-W — RUE MAIN

GAZOLINE ET HUILE —
REPARATIONS D'AUTO

Kennah Bros. Garage

BATHURST : : N.-B.

Dr Edmond J. Léger DENTISTE

29, rue St-Georges — Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

Pepper's Drug Store

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main Bathurst

Colpitt's Studio

Développement et impressions
de films
Encadrement — Mosaïques

BATHURST : : N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur Ford et Monarch

Tél.: 576 Bthurst, N.-B.

Atlantic Wholesalers Ltd.

Manufacturier et distributeur
des produits "Silver Seal"

Dix-sept succursales dans les Maritimes

BATHURST : : N.-B.

LA TONIQUE DE LA TRAPPE

est le remède qu'il faut aux
personnes EFFÉMINÉES, FAI-
BLES, ANÉMIQUES, SANS
APPÉTIT, SANS COURAGE.

Un mélange d'ingrédients
de choix préparé avec la col-
laboration de chimistes licen-
ciés, approuvé par le MINIS-
TÈRE DE LA SANTÉ à OT-
TAWA.

S'adresser aux pharmacies ou
aux marchands, ou écrire
chez

LES PERES TRAPPISTES,
North Rogersville, N. B.

Expédition rapide franco



Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

BATHURST : : N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING

Nettoyage à sec

BATHURST : : N.-B.

Magasin David

BATHURST : : N.-B.

Mlle Anastasia Burke

— OPTOMETRISTE —

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice."

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumos illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

54 Ouest, rue Notre-Dame

GRANGER FRÈRES

Montréal, 1

MIETTES D'HISTOIRE

Renaissance héroïque

En 1755, notre Acadie, foulée depuis 40 ans par la botte tyrannique anglaise, était restée française de cœur, de langue et de foi; elle avait en un mot conservé l'héritage de la mère-patrie. Ce patriotisme, cette juste conservation de l'allégeance française jugée comme une trahison par l'Angleterre, devait coûter à notre peuple un injuste martyre.

En effet, sous le joug cruel de l'odieuse Lawrence, nos pères les Acadiens étaient jetés comme des épaves sur des côtes étrangères. L'Anglais venait d'ajouter à son histoire glorieuse la plus ignoble, la plus honteuse et la plus barbare des pages.

Cependant la Providence voyant l'injustice ne laissa pas périr ce peuple, martyr d'une si noble cause.

Qui aurait dit que 150 ans plus tard, les Acadiens revenus d'exil se seraient rassemblés autour de leurs anciennes demeures occupées par l'étranger?

Aujourd'hui grâce à des patriotes valeureux et conscients de leur tâche, l'Acadie se relève courageusement; elle conquiert de plus en plus ses droits. La Providence, le temps et les bateaux se sont faits les vengeurs de cette cruauté exécrable. D'ailleurs cette race cuirassée de foi dont le bateau fut baigné de sang, par ses vertus tant morales que physiques, ne pouvait que triompher des obstacles les plus invincibles.

Cependant ce maintien et cette renaissance ne purent s'accomplir sans difficultés.

D'abord le poids implacable de la tyrannie anglaise toujours envieuse, s'écroule perpétuellement sur l'Acadie. La pauvreté et la misère se sont aussi rendus témoins de son endurance. Et pour comble de difficulté des traites ont dissimulé discrètement leur nom, leur langue et même leur foi de peur de lutter pour la survie; tous ces obstacles à l'intérieur même se manifestent difficiles à affronter et requièrent de notre belle Acadie une grande énergie. Malgré toutes ces embûches, elle reconstruit son empire.

Bientôt, sous les plis de sa bannière et du tricolore étoilé, nous verrons une Acadie refléurir et s'épanouir d'elle-même, éclairée par un passé d'héroïsme.

Roger Godbout.

Survivance de la langue acadienne

Depuis la déportation des Acadiens en 1755, diverses sectes étrangères se sont établies au pays, aussi bien dans les provinces maritimes qu'ailleurs. Il y en a de toutes espèces: protestantes, oranistes, franc-maçonniques; toutes ont travaillé, et travaillent encore, à égarer la population catholique et française de l'Acadie.

En ce qui concerne l'instruction, le régime scolaire à base d'anglicisation que nous avons eu jusqu'à ce jour a retardé l'épanouissement de l'âme française dans les divers groupements acadiens des provinces maritimes.

Dans les écoles, on enseigne l'anglais au jeune Acadien alors qu'il ne connaît pas encore la langue française, épris de nouveautés, celui-ci néglige souvent sa langue maternelle pour se plonger dans l'étude de l'anglais, surtout s'il vit dans un milieu anglophone. La cause de cette injustice dépend en cette province, nous sommes portés à le croire, du groupe des oranistes qui ont pris pour devise: "Gardons les Acadiens dans l'ignorance et la pauvreté."

Certains Acadiens s'imaginent que leur français est un patois pour l'avoir entendu dire par des Anglais et même par des Français. Notre français n'est certainement pas une langue pauvre et grossière, et chaque mot que nous y retranchons est un appauvrissement de l'héritage que nous ont légué nos pères.

La langue acadienne survit encore au pays d'Évangéline, mais notre époque réclame une sérieuse amélioration de l'enseignement du français à l'école.

Luttons donc avec courage et persévérance afin de pouvoir conserver "cette langue si pure aux douceurs souveraines, la plus belle qui soit née sur des lèvres humaines."

Emile Gallien.

Les Déracinés

Un Blanc voudrait-il devenir nègre qu'il ne serait pas plus ridicule qu'un Français qui veut se déraciner et devenir anglais. Combien de nos jeunes Français gaspillent de leur énergie pour parvenir à cette transformation aussi sottise qu'illusoire?

Plusieurs de nos jeunes qui ont appris l'anglais dans nos renommées "high schools" ne respirent, ne se réjouissent et ne rêvent que dans la langue de Shakespeare. Ceux qui n'ont pas eu les possibilités de l'étudier, regardent d'un oeil d'envie ces jeunes fanfarons qui se pavent en public avec quelques phrases d'anglais sur les lèvres.

Nés Français, ces jeunes le resteront; mais ils seront des Français amoindris. Même s'ils pataugent, se vautrent et s'engouffrent dans le vocabulaire et les proverbes anglais, il n'y aura rien de changé en eux au point de vue racial; ils seront toujours inférieurs aux Français en s'amusant de leur culture et ne deviendront jamais anglais, car la nature les a voulus autrement.

Bientôt comme les produits falsifiés, comme le cuir de papier, ils seront à la fois des sous-Anglais et des sous-Français.

Gérard Godin.

Nos pères

Nos pères s'étaient ancrés sur les rives fertiles de l'Est canadien avec l'espoir de fonder un empire et de peupler le Nouveau-Monde. Dans leurs veines coulait le sang noble de l'espérance et des grandes entreprises que seul le peuple français peut rêver. Ce n'était pas ce sang de poisson qui gonflait les veines orgueilleuses des Anglais qui, sans pitié, ont arraché les hommes de leurs terres, les femmes de leurs maris, les enfants de leurs parents.

Un peuple, dont le patriotisme coulait à grands flots, fut précipité dans le néant impitoyable de la séparation.

Ils errèrent ainsi sur les ondes amères au travers des forêts et des montagnes pour retrouver cette terre, jadis leur patrie. Traîtreusement les Anglais ont confisqué tous leurs biens et les ont exilés dans des pays étrangers.

Ils sont revenus dans leurs prairies verdoyantes à l'ombre des coteaux. Ils ont labouré leurs terres fécondes, qui depuis si longtemps étaient délaissées. Désormais se lève sur eux le soleil du triomphe, l'astre de la reconquête et de la paix.

Léon Léger.

Souvenir

Il y a chez nous un vieux cimetière; un cimetière abandonné et perdu sous les arbres. Les pierres tombales de granit blanc s'effritent, rongées par les intempéries des saisons.

Quelques-unes sont encore debout et regardent la mer rouler au pied du cimetière. Cependant pour la plupart, ces pierres sont couchées sur les fosses des premiers habitants du village.

A quelque cent pas de là se dessine sur la terre le reste de l'emplacement de la toute première église construite ici.

Quelle devait être belle cette première église! Toute petite et en bois, elle devait offrir aux yeux un paisible spectacle non loin du cimetière près de la mer. Mais maintenant à peine voit-on une tache plus sombre sur le sol. Le cimetière à son tour fut terriblement outragé par les ans. Des cerisiers et de grandes herbes ont poussé partout. Bien souvent les tombes sont couchées sous les branches épaisses. Seul au milieu de cet amas en désordre, un grand Calvaire en cuivre sur piédestal de granit domine et reste vainqueur et des pluies et des ans.

Que d'humains délaissés! que de morts oubliés! Acadiens, sommes-nous donc si lâches que nous oublions le passé?

L.-M. Luce.



Amusements de saison morte

L'embarquement des martyrs

Les cendres enflammées du village qui fume
Volligent dans les cieux et s'éteignent dans l'eau;
Sur la mer enragée qui sur la grève écume
Ballottent les bateaux au caprice du flot.
Le feu encore brûlant un peuple de martyrs,
Nous fait voir sanglant sur le rivage
Des vieillards demi-morts couchés sur le rivage
Rendant leur âme à Dieu dans de trop longs soupirs.
Sous la pointe rouge de l'épée, on s'embarque
Regardant, sur la mer, l'horizon, sans espoir,
Le cœur brisé d'émoi on entre dans la barque;
Un peuple courageux pleure de désespoir.
C'est le soir de l'exil, c'est une nuit sans lune;
Les martyrs menacés regardent sur les flots
S'en aller les bateaux sans voile en la nuit brune
Pendant que de leur cœur s'échappent les sanglots.
Que de jeunes amants victimes de ce drame
Voient partir leur amour emportant tout leur cœur!
Que d'Évangélines la tristesse dans l'âme
S'en vont le cœur brisé d'amour et de douleur!
Certains vont vers le nord, vers le flot du carnage,
Croyant toucher là-bas un sol hospitalier;
D'autres s'en vont vers l'ouest, vers le vent et l'orage
Scrutant si l'horizon cache la liberté.
Déjà plusieurs bateaux sont voilés par la brume,
L'océan innocent les berce sur son sein;
Un peuple de martyrs dont l'espérance fume,
Va franchir l'horizon, esclave du destin.

Roger Godbout
Belles-Lettres

Rendez à César

De notre temps en Acadie, des villages français s'affublent encore de noms anglais. Comment donc s'explique cette attitude du Français vis-à-vis de l'Anglais?

Seuls peuvent entrer en ligne de compte, dans ces baptêmes à l'anglaise, une honte insensée, une vaine crainte, une inexorable moutonnerie ou une négligence coupable.

Pourquoi garder des noms anglais alors que votre histoire s'enrichit de si belles pages écrites par les Français?

Allons! messieurs les Acadiens, cessez de vous vanter d'être nés de Bathurst, Beresford ou Shannon Vale. Détrônez ces noms barbares et remplacez-les par d'autres plus chrétiens et plus civilisés. Rendez aux Anglais leur langue et reprenez la vôtre.

J.-C. Renaud.

Rève acadien

Un jeune garçon a rêvé de refaire l'Acadie par la force, de renvoyer les Anglais hors de cette noble terre, consacrée par le sang et les sueurs de ses ancêtres. Déjà ce jeune se voit à la tête de l'armée acadienne qui bousculera l'Anglais comme Montcalm l'a jadis fait à Carillon. Il voit l'ennemi tomber sous son épée. Enfin il rêve de voir cet ancien tyran mordre la poussière et lui demander miséricorde.

Il voit les beaux prés verdoyants et les collines lointaines, les ormes tranquilles et les sauvages ruisseaux, les toits de chaume et la blanche église. Il voit le ciel pâle et la nuée d'étoiles et la lune d'ivoire et la paix des coteaux et la mer qui mugit et la terre qui fume.

Il pleure; peut-il faire autrement? Il sent qu'il a perdu ces beautés, les sites tranquilles et cette paix du pays acadien. Mais il sait aussi qu'il peut le ravoier, son petit pays; il sait qu'il peut l'enlever à l'Anglais, qu'un jour il pourra jouir de la terre de ses pères.

Tout cela il l'a rêvé, mais un jour son rêve se réalisera. Il verra sa main soulever l'Acadie et la conduire dans le chemin de la victoire.

L.-M. Luce.

Le veau d'or



Si certains professionnels, occupant aujourd'hui de hautes positions sociales, avaient ce que pensent les uns à propos de leur manière d'agir, ils en seraient peut-être très humbles.

C'est un fait qu'en ce XXe siècle, la fortune préoccupe bien plus les gens que les multiples questions sociales. C'est un mal qui malheureusement imprègne trop les gens de la haute classe. Dieu merci, ce mal n'a pas empiété sur tous, car il existe dans l'Acadie des gens fervents patriotes, de ces chrétiens convaincus qui ont le courage de dépenser leur activité débordante pour de plus grand bien de la civilisation chrétienne et la gloire du nom français.

Mais d'un autre côté, il faut avoir le courage de le reconnaître, il existe encore trop de gens qui attachent plus d'importance au salaire qu'au travail lui-même. Il y a quelques années, je conversais avec un cultivateur au visage ridé, marque ordinaire de l'effet de l'âge et de la misère. Savez-vous ce qu'il me disait à propos des "gens instruits"? "Ce sont en majeure partie des truits". Ce sont en majeure partie des truits!

Mais monsieur, lui-dis-je, expliquez-vous! Je veux signifier par là, dit-il, que plusieurs hommes de profession libérale cherchent à imposer sur des personnes crédules ou impuissantes à se défendre.

De plus, me dit-il, "ces hommes au collet

(suite à la p. 8)

Poignée de mains:-

L'Université St-Louis

Quelle que soit la route que nous prenions pour gagner Edmondston, il faut l'apercevoir, solidement ancrée du faite de sa colline, levant orgueilleusement sa tête au-dessus de la ville qu'elle domine sans peine. C'est un spectacle frappant, qui ne peut que rappeler au visiteur réfléchi qu'il est mieux qu'ailleurs "le spirituel domine le temporel". Les usines ont eu beau étendre leur domaine, mobiliser la brigue pour porter jusqu'au ciel leur souffle enfumé, rien n'y fait. Avec ses neuf étages et sa croix de lumière, l'Université St-Louis est toujours l'édifice qui attire les yeux et force le respect.

Edmondston est une charmante petite cite, confortablement assise à pied de hautes montagnes, au confluent de deux rivières qui coulent sans murmure, ajoutant au décor leur note de beauté. En ce décor unique s'agit une population des plus sympathiques, entièrement française de caractère et de langage, fière de ses origines, de sa jolie cité et de tout le travail qu'elle effectue chez elle. Ressuscitant un fait du passé historique, elle se pare même du nom de République, s'attirant ainsi des autres villes de la province une accusation très forte d'isolationisme. Il n'en est rien, cependant. Peut-on lui reprocher de travailler pour elle, de vouloir l'avancement, le progrès personnel, puisqu'elle n'hésite pas à prêter son concours pour le bien général quand l'occasion s'en présente?

Jusqu'en 1946, tout le centé de Malawaska et celui de Victoria, qui réunait au jourd'hui le diocèse d'Edmondston, devaient envoyer bien loin à l'extérieur les enfants qu'ils voulaient faire instruire. C'était une situation bien pénible qui avait attiré l'attention des membres de la succursale Immaculée-Conception, société l'Assomption, en 1941. "Il faudrait un collège classique en notre région pour le plus grand avantage de toute la population." On fait des démarches en ce sens. S. Exe. Mgr Le Blanc, évêque de Bathurst, qui relevait alors le territoire d'Edmondston, accueille le projet avec grand intérêt. Sur les entrefaites, Rome donne à cette population un évêque en la personne de Mgr Mgr Marie-Antoine Roy. Le projet est remis sur le tapis, et le 25 avril 1946, Mgr Révérend Père Albert D'Amours, provincial des Pères Eudistes, annonce après entente avec l'autorité diocésaine qu'un collège classique ouvrirait ses portes en septembre prochain, qu'il était confié au soin des Pères Eudistes, qu'il se nommerait Collège Saint-Louis, en souvenir de l'apôtre du Malawaska, Mgr Louis Dugal; que ce collège commencerait par donner ses cours dans les bâtiments de l'armée qu'on venait d'acheter.

L'affaire était lancée, et de fait, le 1er septembre suivant, on procédait à la bénédiction des édifices temporaires du Collège Saint-Louis. Le 10, une centaine d'élèves commencent à suivre les cours dans ces locaux provisoires, pendant que sur la butte, les matériaux s'amoncellent.

1947, c'est l'incorporation par la Législature du Nouveau-Brunswick. Le Collège Saint-Louis reçoit sa chartre d'Université, lui permettant de conférer les degrés universitaires de bachelier, de maître et de docteur dans les différents arts et facultés de l'institution. Un nouveau pas était fait dans l'avancement de l'oeuvre qui venait de surgir au pays d'Edmondston.

Pendant que le travail intellectuel battait son plein dans ces baraquements militaires transformés en temple du savoir, sur la butte actuelle, on commençait à mettre la main à l'édifice actuel. Sur des plans magnifiques, dressés par un artiste canadien qui s'est acquis chez nous une réputation des plus enviables, les entrepreneurs guidaient leur travail, et faisaient surgir de terre ce monument sans pareil qui fait la gloire non seulement de la population Malawaskienne, mais aussi de la toute la province acadienne du Nouveau-Brunswick. En 15 mois, on mit debout cet édifice, si bien qu'en 1949, les cours se donnaient dans la maison nouvelle. Cette année-là 291 élèves étaient inscrits. L'année suivante leur nombre était porté à 359; et maintenant, ils dépassent les 400, ce qui remplit la maison à pleine capacité.

Voilà l'histoire, capable de "jeter dans l'extase quand on veut mesurer les féconds résultats que nous promet demain". Ce "de-main" qui signalait Mgr Marie-Antoine Roy

est déjà commencé pour l'Université Saint-Louis, et sous les meilleurs auspices. A peine 4 ans après sa bénédiction solennelle, cette jeune institution se comporte comme une personne morale qui a déjà tout un passé derrière elle. Dans un cadre matériel des mieux organisés, la poussée vers le savoir humain se donne avec une impulsion splendide. Déjà, l'Université a envoyé vers les centres d'éducation supérieure plusieurs de ses anciens élèves, et ils lui font honneur.

A côté des études qui se poursuivent, sans relâche, des cercles bien vivants, bien charpentés se sont constitués pour donner aux jeunes gens de cette institution le complément éducatif que l'on veut trouver chez un jeune. Une chorale bien balancée fait résonner les murs de cette institution aux accents très purs d'une musique bien apprise et bien sentie. Les cercles littéraires sont vivants et portent déjà des fruits qui laissent présager un avenir rempli de promesses. La piété religieuse des élèves est cultivée au souffle d'une vie mariale intense. Le théâtre est travaillé avec une hardiesse et un style artistique, tout à l'honneur des jeunes qui s'y adonnent.

Terminons en soulignant l'influence exercée sur toute la région. Elle est manifeste et honore en même temps l'Université qui l'exerce par ses Cours de Sciences Sociales, ses cours de musique et sa participation aux activités régionales, et aussi la population sympathique qui vient puiser sans arrière-pensée à cette véritable source que la Providence a mise à leur portée.

A tout le personnel enseignant de l'Université Saint-Louis, aux élèves sympathiques qui jouissent de ses murs, l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst est heureuse aujourd'hui de présenter ses amitiés. En signe d'affection, elle lui tend, par l'intermédiaire de son journal, cette franche et cordiale poignée de mains, dans l'espérance que les relations entre nos deux institutions-sœurs se continuent toujours dans la fraternité et l'amitié pour le plus grand bien de tous les jeunes d'Acadie.

Jean Bayart

Au prochain numéro: "Le Collège Notre-Dame d'Acadie" de Moncton.

Le veau d'or

(suite de la p. 7)

blanc, cherchent uniquement à s'assasier une fortune" et il ajoutait: "Dans toute la classe instruite, il n'y a que les prêtres en qui j'ai pleinement confiance."

Vous allez me dire: cet homme, il n'y a pas de main morte. C'est vrai, mais ses paroles sortant de la bouche d'un type qui sait à peine lire ou écrire doivent porter à la réflexion. Ne se trouve-t-il pas un peu de vérités dans ces paroles?

Est-ce que tous les professionnels agissent avec une conscience droite?

N'y a-t-il pas certaines personnes de la haute classe qui attachent trop d'importance à l'argent?

Ce sont là des questions que chacun d'entre nous peut se poser.

Lorsqu'on entend de la bouche de certains élèves de nos collèges des paroles comme celle-ci: "Si je peux une fois pour toute sortir de cette prison avec mon petit papier (B.A.) et obtenir une bonne position, je vais en faire de l'argent et je vais 'la mener la vie'".

On ne doit pas s'étonner que certains professionnels, au lieu d'être des stimulants pour la société, ne sont que des égoïstes pensant uniquement à flatter leur personne en ne se privant d'aucun luxe.

On ne doit pas s'étonner non plus que certains gens plus audacieux vont à leur égard d'épithètes que nous osées. Je ne suis cependant pas aussi audacieux que ces derniers pour affirmer que plusieurs de nos gens de professions libérales se plaisent à rouler les gens du bas peuple. Ce serait un peu trop exagérer et manquer de respect envers nos semblables. Mais on dirait que quelques-uns de nos médecins, par exemple, semblent se soucier bien peu des valeurs réelles.

Maintenant nous, élèves d'Université Catholique, nous que l'Acadie attend pour travailler à son développement, serons-nous de ces gens préoccupés par la fortune, ou bien des patriotes, des hommes d'action qui n'ont pas peur de la lutte.

L'élève d'un collège, il ne faut pas l'oublier, devra commander un groupe dans la

Le sport au Collège

Autant la première moitié de l'hiver fut remplie d'activités sportives de toute sorte, autant l'autre moitié fut stérile dans ce domaine. Qui est à blâmer? Madame la Température qui a bien voulu agir à sa guise. En effet, les beaux jours du printemps ont hâté leurs pas et la glace a cédé sous le poids des rayons trop ardents du soleil. Les séries éliminatoires n'ont pu être achevées et toutes les ligues de hockey sont restées en suspens.

Toutefois, nos Lions ont joué deux belles parties contre les Aigles bleus de l'Université St-Joseph. La première, disputée à l'aréna de St-Joseph, samedi le 13 mars, se termina au pointage de 7 à 5 en faveur des Aigles Bleus. Ce fut une belle défaite, si l'on considère que nos porte-couleurs, avant cette partie, n'avaient pas chaussé les patins depuis trois semaines. On ne pouvait s'attendre à un miracle de leur part, vu leur longue inactivité.

La première période se termina par le pointage de 2 à 1 en faveur des Aigles Bleus. Melanson compta les deux buts siens pendant que Frenette comptait le seul point des Lions. Nos porte-couleurs furent complètement déclassés dans le second vingt alors que St-Joseph comptait 5 buts rapides. Melanson compta son 3ème but, suivi de Losier, Bourque, C. Cormier et Bastien. Bois réussit à réduire la marge à 7 à 2.

Dans la troisième, nos Lions attaquent sans répit et Frenette enregistra trois buts dans cette période pour porter son total à quatre dans cette joute et pour être sans contredit l'étoile de la rencontre.

Les arbitres LeBlanc et Mercier ne distribuent que trois punitions au cours de la joute.

Voici le sommaire.

Première Période

U.S.J. — Melanson (Bastien) 36
U.S.J. — Frenette (Bois, Arsenault) 12 13
U.S.J. — Melanson (Simard) 15 35

Punition: Aucune

Deuxième Période

U.S.J. — Melanson (Simard) 0 36
U.S.J. — Losier (Doiron) 9 57
U.S.J. — Bourque (C. Cormier) 11 25
U.S.J. — C. Cormier (G. Cormier) 15 28
U.S.J. — Bastien (Simard) 17 09
U.S.C. — Bois (Reid, Haché) 18 55

Punition: Aucune

Troisième Période

U.S.C. — Frenette (Arsenault, Bois) 12 3
U.S.C. — Frenette (Duguay, Bois) 11 16
U.S.C. — Frenette (Arsenault) 14 42

Punition: Reid 0 13, Simard 12 18; Bourdreaux 18 55.

U. S. J. 4 — U. S. C. 6

Mercredi le 17 mars, les deux équipes se rencontraient, cette fois à l'aréna de Bathurst. La partie se déroula à vive allure et les deux équipes durent lutter du commencement à la fin pour s'assurer la victoire.

A la première période, Claude Duguay ouvrit le pointage pour les Lions. Mais R. Pelletier égalisa trois minutes plus tard. Puis Bastien vit donner l'avantage aux Aigles Bleus en comptant dans la toute dernière minute de jeu.

Les Lions reprirent l'avantage, grâce à un beau ralliement dans la deuxième période. Raymond Frenette égalisa le pointage, mais R. Pelletier compta son deuxième but pour donner de nouveau l'avantage aux Aigles Bleus. Toutefois, David Bois et Raymond Thériault comptèrent deux magnifiques buts en moins de trois minutes pour faire pencher le verdict en faveur des Lions.

A la troisième période, Eustache Haché compta ce qui devait s'avérer le but décisif. Puis Frenette compta son deuxième but de la soirée pour assurer définitivement la victoire aux Lions. R. Losier compta le dernier point des visiteurs à la fin de la partie.

Les arbitres Chasson, LeBlanc et Mercier.

Il doit donc avoir le caractère formel dans la mesure nécessaire pour accomplir sa fonction. Il doit comprendre la hauteur de ses responsabilités et se dévouer entièrement pour les autres tout en travaillant pour lui-même.

Oui, futurs bacheliers de cette année et des années à venir, vous qui serez plus tard à la tête de groupes sociaux, sachez la responsabilité de vos charges et traitez bien les autres si vous voulez être considérés comme dignes de vos fonctions.

Normand Godbout.

cier imposant un total de 12 punitions dont sept aux perdants.

Voici le sommaire de la rencontre.

Première Période

U.S.C. — C. Duguay (Y. Bourdreaux) 13 27
U.S.J. — R. Pelletier (P. Bourque, G. Arsenault) 16 51

U.S.J. — Y. Bastien, 19 54

Punitions: D. Bois, 10 23; P. Reid, 12 07
G. Cormier 5 12; Bruneau, 8 50; Y. Bastien, 12 07

Deuxième Période

U.S.C. — R. Frenette, 9 37
U.S.J. — R. Pelletier (R. Bourque), 13 31
U.S.C. — D. Bois (R. Frenette), 13 57

U.S.C. — R. Thériault (C. Duguay) 16 44
Punitions: E. Haché, 11 26; R. Doiron, 5 25; Y. Bastien, 11 26; R. Losier, 15 52 (Mauvaise conduite).

Troisième Période

U.S.C. — E. Haché (R. Frenette, Y. Bourdreaux), 3 18
U.S.C. — R. Frenette (G. Arsenault) 10 16
U.S.J. — R. Losier, 15 54

Punitions: E. Haché, 4 37; A. Haché, 15 09; R. Lavoie, 15 52.

Jacques Mercier

Philip II

CHRONIQUE SPORTIVE

Les jours sont longs

Sans nos bâtons

Et rondelles.

Il faut bâiller

Et s'ennuyer

De plus belle.

Tout souffrant

Et blême quand

Vient la classe,

A écouter,

A travailler

On se lasse.

Oh! que c'est plat

En cet état

Où la crue

Fait du printemps

Le triste temps

Qui nous tue.

Sport oublié,

Persécuté,

Reviens vite.

Pour nous, danger

Est d'attraper

La pigritie.

J.-C. Renaud.

Une perfection à réaliser!

Jeunes amis, je sais vos épauçures pour les formules nébuleuses, imprécises. Le mot "idéal" a tellement été rebâché, servant de cheville commode aux discours mal pris en quête d'une expression quelconque pour terminer leurs périodes, qu'il a fini par perdre son relief, semblable à une antique monnaie des collections de musée. Aussi, laissez-moi vous en donner une brève définition. L'idéal est un type de perfection que l'on veut réaliser.

Pour le sculpteur, ce sera l'idée du chef-d'oeuvre qu'il désire tailler dans le bloc de marbre; pour le peintre, la représentation de l'image qu'il rêve de reproduire sur sa toile; pour le musicien, c'est la mélodie qu'il se chante en son intérieur avant d'en fixer les notes sur la portée. L'idéal c'est le modèle qui dirige l'exécution d'une oeuvre dans toutes les professions. Chaque métier, même le plus modeste est susceptible d'être magnifié, transfiguré par lui.

L'idéal dans l'ordre moral est encore un type de perfection, une radieuse conception de beauté, mais que l'on veut réaliser cette fois dans sa conduite de chaque jour, c'est un chef-d'oeuvre que l'on élabore non plus à l'extérieur de soi, mais dans le tissu de sa propre vie. C'est un objectif toujours présent, toujours convoité, poursuivi au prix d'innombrables sacrifices et qui entraîne l'homme à se dépasser, à faire aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui. L'idéal, en un mot, c'est la vision claire et sublime d'un haut degré de valeur rayonnante dans n'importe quelle sphère: artistique, littéraire, professionnelle ou mystique. Alfred de Vigny, à cette question qu'on lui posait: "Qu'est-ce qu'une grande vie?" répondait: "Un grand rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr."

Raymond ROY

Versification